

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Dépt. du Haut-Rhin

**Golbéry, Marie Philippe Aimé**

**Mulhouse, 1828**

Dusenbach

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

## DUSENBACH.

La vallée qui s'ouvre derrière Ribeauvillé est l'une des plus pittoresques des Vosges; elle offre des sites que la Suisse pourrait envier à l'Alsace. Ici, de noires forêts descendent des montagnes jusqu'à la route de Sainte-Marie, et les rochers donnent à peine un étroit passage au torrent qui se précipite à ses côtés. Là, ce torrent ralentit sa course au milieu des prairies, et les montagnes se séparent pour se rejoindre encore. Plus loin est le saut du cerf : c'est une roche imposante dont le sommet semble menacer la route, qu'elle resserre contre la côte opposée. Nous avons dit comment Anselme de Ribeaupierre, emporté par l'ardeur de la chasse, sauta, sans se blesser, de toute la hauteur de cette masse énorme, et lui laissa le nom de *Hirtzprung*. Enfin, la route gravit les flancs escarpés de cette vallée, et, se repliant à chaque instant sur elle-même, elle conduit de détours en détours sur une crête, où la forêt, s'ouvrant tout à coup, laisse apercevoir, à une immense profondeur, la vallée de Lièpvre, qu'embellissent de riantes prairies et les nombreuses habitations de Lièpvre, de Sainte-Croix, de Sainte-Marie : on les voit, dans le fond de ce vaste précipice, appuyées au pied des montagnes septentrionales, et par-delà ces montagnes, des cimes dépouillées dont les ondulations se prolongent au loin et forment un contraste sévère avec ce riche tableau, et avec la solitude qu'on vient de quitter. Dans la vallée de Ribeauvillé et non loin de cette ville, une sombre avenue de marronniers et de peupliers s'avance vers la route; un ruisseau coule en murmurant sous leur épais feuillage, et au premier détour d'un rapide sentier, on découvre sur un rocher les ruines d'un pèlerinage, que le doux bruissement de l'onde a fait nommer *Dusenbach*. Lieu plein de charmes, où les souvenirs de la destruction sont adoucis par les beautés de la nature, où l'âme se remplit d'une douce mélancolie. La pensée se concentrerait tout entière dans ce sauvage vallon, si la vue ne s'échappait à l'orient vers la plaine d'Alsace et vers les monts de la Souabe; si la demeure crénelée des sires de Ribeaupierre ne se présentait au-dessus des sommets voisins comme le premier plan de ce magique tableau.

Égénolfe de Ribeaupierre est le fondateur de la première chapelle de Dusenbach, de celle qui s'avance sur le roc et que distingue une tourelle de structure bizarre : elle est composée de deux carrés dont l'un repose sur l'autre, de manière à ce que les angles se croisent, tandis que les côtés se coupent. Il ne reste de la chapelle que ses murailles; encore ne s'élèvent-elles qu'à la naissance des fenêtres. La tombe d'Égénolfe est cachée sous les décombres. Ce chevalier avait combattu vaillamment à la croisade qu'illustrèrent Baudouin, le marquis de Montferrat et le Vénitien Dandolo. Quand l'étendard des Latins flotta sur les tours de Constantinople, un saint zèle précipita les croisés vers les reliques : Égénolfe s'empara d'une petite statue de la Vierge, qu'il apporta lui-même de Constantinople jusque dans ce vallon, où déjà un pieux hermite avait construit

un calvaire. En 1260, Ulric II et Henri I.<sup>er</sup>, fils d'Égénolfe, bâtirent une seconde chapelle à côté de la première (notre planche 5 en fait voir les ogives) : adossée au roc, elle laissait cependant un étroit passage pour monter au calvaire ; mais, en 1760, il fut comblé et fermé d'une grille. Ce passage est contre la montagne des oliviers qu'à son retour de la Terre-sainte, en 1498, Maximin II fit orner de sculptures, qui sont maintenant conservées près de l'église paroissiale de Ribeauvillé, avec un Christ au tombeau d'une très-belle exécution. Anselme le téméraire fit élever une troisième chapelle, séparée des deux autres par une cour et par des bâtimens d'habitation : elle présente aujourd'hui des débris d'architecture moderne, parce qu'en 1760 elle avait été rebâtie en pierres de taille, et quoiqu'à cette époque les autres chapelles n'aient été que simplement réparées, les ruines que nous voyons ne sont pas non plus celles de l'édifice primitif. Dès le 14.<sup>e</sup> siècle, après la bataille de Poitiers, où le roi Jean devint prisonnier d'Édouard le noir, les soldats que ce roi d'Angleterre avait licenciés se répandirent sur toute la France. Après une vaine tentative sur Trèves, ils fondirent sur l'Alsace au nombre de quarante mille. Pendant plus d'un mois l'insouciance de l'empereur Charles IV leur permit de ravager la province et d'y commettre des brigandages inouis. Le vénérable Jean de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, en mourut de chagrin. La famine et la peste marchèrent à la suite de cette troupe d'aventuriers, dont l'impiété n'épargna point Dusenbach. Ulric IX et Brunon I.<sup>er</sup> relevèrent alors les chapelles, qui furent de nouveau renversées en 1632 par les Suédois. Depuis lors, jusqu'en 1656, l'image miraculeuse demeura cachée dans le creux d'un rocher, d'où la retira une femme pieuse, qui employa tous ses biens à reconstruire les édifices et à ramener la religion dans cette solitude. La révolution a détruit son ouvrage et la belle église construite en 1760 ; elle a confondu dans le lit du ruisseau les sculptures modernes, et la pierre de Brunon et celle d'Anselme. Mais devant ces antiques débris l'imagination devient contemporaine de tout ce que lui ont appris nos annales : la vieille tour d'Égénolfe s'anime pour elle de la présence du chevalier qui repose auprès de ses fondations : Constantinople, l'empire des Latins et les grandes images de l'histoire s'unissent à celles de la nature au bord de l'humble ruisseau dont le murmure se faisait entendre avant les croisades, avant même que le Druide parcourût ces forêts mystérieuses, et dont le doux bruissement remplira d'émotion le cœur de l'homme, alors que ces débris eux-mêmes auront disparu devant de nouvelles générations.

La Vierge de Dusenbach était la patronne des musiciens d'Alsace ; ceux-ci appartenaient tous de droit aux seigneurs de Ribeaupierre, qui avaient reçu ce fief de l'empereur. Une charte de 1400, par laquelle Maximin de Ribeaupierre nomme un roi des musiciens, prouve, par ses expressions, que cela se pratiquait ainsi de temps immémorial ; et ce droit ne se restreignait pas aux seuls musiciens ; ces seigneurs l'exerçaient sur les baladins de toute espèce. Néanmoins l'association à laquelle il donna lieu ne comprit pas les histrions, parce qu'ils étaient regardés comme infames, et les musiciens eux-mêmes n'obtinrent qu'en

1480 la permission de communier une fois l'an. Le cardinal Julien, nonce du Pape, les appelle dans cet acte *dilectos in Christo fistulatores*. Dès qu'en Alsace un homme se vouait à la profession de musicien, il était tenu de se faire inscrire comme tel. Les seigneurs territoriaux devaient veiller à l'exécution de cette condition et punir ceux qui négligeaient de l'accomplir. Ce n'est point le seul exemple d'un droit de ce genre donné en fief : l'électeur de Saxe en avait un pareil sur les timballes et les trompettes; le comte palatin transmit à la famille de Rathsamhausen des droits que lui-même tenait en fief sur les chaudronniers, et la famille de Hohenlohe en exerçait un sur les ouvriers de la même profession; enfin, en Alsace, à Hirtzfelden, les seigneurs de Ribeaupierre avaient une association de bergers qui leur était soumise au même titre et qui se réunissait le jour de la Saint-Michel pour célébrer des jeux annuels, sous le nom de *Schäfertanz* (danse des pâtres). Les prérogatives du seigneur, quant aux musiciens, étaient de leur nommer un roi, *Pfeifferkœnig*, ou plutôt un vice-roi, qui avait l'administration du royaume des hommes ambulans, *das Ambacht des Kunigrichs varender Lute*. L'association, dans laquelle n'étaient admis que des enfans légitimes, élisait des assesseurs, dont la nomination devait être confirmée par le seigneur. Ils avaient voix consultative; mais le roi décidait seul des contestations, qui étaient jugées à une assemblée annuelle, tenue à un jour indiqué spécialement pour chacune. L'usage ensuite divisa en trois confréries les musiciens d'Alsace. Les chefs-lieux des deux premières étaient Thann et Efig; la troisième se réunissait d'abord soit à Mutzig, soit à Rosheim, et dans la suite à Bischwiller.

A Ribeauvillé, le jour de la célébration de la fête annuelle, chaque musicien portait une médaille d'argent : le cortège se rassemblait à une auberge; et de là se rendait avec tambours et drapeaux à une messe solennelle. Les musiciens montaient ensuite au château situé dans la ville, où ils recevaient des distributions de vin et jouaient des symphonies. Un repas précédait la séance du tribunal, qui condamnait les délinquans ou ceux qui avaient, sans excuse légitime, manqué de se rendre à l'appel, à payer une livre de cire pour la Vierge de Dusenbach, et à une amende pécuniaire au profit du seigneur. Celui-ci, à la mort de chaque musicien, recueillait aussi sa médaille d'argent et son meilleur instrument. Quand les juifs voulaient danser à leurs noces, ils étaient obligés de payer au seigneur un florin d'or. Ces privilèges des seigneurs de Ribeaupierre sont fort anciens; il en est question aussi dans un diplôme par lequel, en 1481, l'empereur Frédéric III investit Guillaume et Maximin II de plusieurs autres fiefs. Celui-ci a passé au roi de France; il est expressément compris dans l'investiture donnée par ce monarque au comte palatin de Birkenfeld; et même le dernier seigneur de Ribeaupierre, aujourd'hui roi de Bavière, fit renouveler les statuts de l'association par le conseil souverain d'Alsace, en 1785.

La petite statue de la Vierge de Dusenbach est maintenant placée dans l'église de Ribeauvillé : on a pratiqué, pour la recevoir, une chapelle au nord de l'édifice.